



## **Vous voulez vraiment fonder un Festival?**

Donc, vous voulez vraiment fonder un Festival? Mais pourquoi? Êtes-vous masochiste? En quête d'une excuse pour ne pas pratiquer? Ou bien encore cherchez-vous d'une raison pour inviter vos amis et collègues à Montréal pour la plus grande joie d'y faire ensemble de la musique?

## **Retour à la ville de mon enfance**

À l'automne 1990, je suis revenu vivre dans la ville qui m'avait vu naître. Peu à peu j'en ai pris le pouls : à leur tour, mon épouse et mes enfants sont tombés sous la vitalité et le charme ambiants de la métropole et je me suis aperçu alors que cette 'Ville des Festivals'<sup>a</sup> et fière de l'être, n'avait aucun festival de musique de chambre!

Pour avoir participé à ces festivals un peu partout au monde, j'en connaissais l'attrait. Peu de temps après la naissance dans mon esprit de l'idée de fonder un festival de musique de chambre, je recevais l'appel d'un ami de longue date, le clarinettiste James Campbell, qui cherchait quelqu'un pour le remplacer pendant un an à la direction artistique du Festival of the Sound à Parry Sound, en Ontario. Est-ce que j'en serais capable? Et si oui, est-ce que j'accepterais? Bien sûr que je le voulais! Mais en étais-je capable? En bien ce Festival de 1991 a remporté un vif succès et j'ai même réussi à respecter le budget de l'événement! À partir de ce moment, j'ai décidé de me concentrer sur la fondation de mon propre festival.

À la suite d'une rencontre fortuite avec le maire de Montréal, M. Pierre Bourque, mon avenir allait se tracer comme par magie. Lors d'un cocktail au début de 1995, comme je lui partageais mon rêve de mettre sur pied à Montréal un festival de musique de chambre, il m'invita à lui rendre visite à son bureau.

Donc, le samedi 1<sup>er</sup> avril 1995, un maire Bourque tout sourires m'accueillit dans son bureau éclairé par un soleil radieux. Cet horticulteur de formation avait transformé son lieu de travail en un superbe jardin fleuri, orné de magnifiques orchidées dans tous les coins.

Je lui parlai alors de mon enfance à Montréal et des concerts qu'il y avait alors sur le mont Royal, des foules de gens qui baignaient dans la splendeur de ce parc merveilleux au centre même de la ville, havre de paix loin de la congestion urbaine, sommet de montagne tout de tranquille grandeur. Je lui dis ma vision : redonner vie au Chalet de la Montagne au sommet du mont Royal, ce building historique construit par A. Beaugrand-Champagne ouvert en 1932, dont les murs s'ornent de toiles retraçant l'histoire de Montréal et qui offre un panorama unique sur le centre ville.

Le parc, conçu en 1872 par Frederick Olmsted, celui-là même qui avait été à l'origine du concept du Central Park à New York, endossait le principe de ce dernier que la nature est source de nourriture spirituelle. Quel endroit idéal! Alors qu'en pleine envolée je lui faisais

l'éloge du langage universel de la musique, de l'intimité de la musique de chambre en particulier, de mes prestigieux collègues qui se réunissaient pendant les festivals partout au monde pour y partager leur amour du répertoire, ... il m'arrêta d'un geste et me dit : 'Vendu!<sup>a</sup>

C'est à ce moment-là que les difficultés ont commencé. Je n'avais aucune idée comment créer une structure administrative, trouver les sommes nécessaires, réserver des salles de concert, transiger avec les relationnistes, embaucher du personnel. Ce qui avait paru si idyllique dans mon esprit allait s'avérer extrêmement compliqué à réaliser!

Dès le tout début, le maire fut très engagé dans la réalisation de ce rêve. Il mit à ma disposition les services de la Ville pour transformer en salle de concert ce qui était essentiellement un bel espace architectural vide. Le Château du Belvédère, appelé Chalet de la Montagne, présentait d'immenses défis logistiques : un accès public interdit aux voitures, le stationnement le plus proche situé au bas de la côte à un kilomètre, la seule façon d'y accéder étant en marchant. Vous vous imaginez les dames en talons hauts sautant par-dessus pierres et chemin de terre?

Chaque problème trouvait solution : nous y avons tout amené par camion, deux grands pianos de concert Steinway, des chaises, de l'éclairage et tout le filage électrique, les rideaux, des lampes sur table. Et nous avons prévu un service d'autobus pour y amener le public mélomane.

Mon épouse Julie fut constamment à mes côtés durant toute cette folle étape, avec une patience d'ange. Comme elle avait travaillé pour le Conseil des Arts de l'Ontario, elle est devenue une alliée indispensable lors de la mise sur pied de la structure administrative du Festival. Le travail a alors commencé de plus belle, avec le soutien du maire, dans une chambre d'amis que nous avons à la maison transformée en bureau. Nous y travaillions souvent très tard le soir, sans un sou pour payer les artistes, les frais de transport, la publicité, les relationnistes, et tout le reste.

Grâce à une autre rencontre fortuite (!), nous allions enfin pouvoir mettre sur pied un mode de financement pour concrétiser notre rêve. Un jour, comme je revenais à Montréal par avion, un vol de nuit en provenance de New York, mon violoncelle et moi-même furent relocalisés en classe affaires. Assis à mes côtés, un élégant homme d'affaires semblait amusé de voir mon instrument occuper un siège. Au fil de notre conversation, il sembla intéressé par mon engouement pour le Festival et me dit : 'Je suis le PDG de Peerless Carpet et je suis sûr que nous pouvons vous aider.<sup>a</sup> Je me suis dit alors que Dieu existe!

En l'espace de quelques semaines, grâce à David Arditi et Peerless Carpet, nous avons enfin un commanditaire principal qui partageait notre rêve et qui était prêt à le financer. Il m'a enseigné comment mener des levées de fonds, et spécialement de la nécessité de rejoindre les 'bonnes'<sup>a</sup> personnes, que la sollicitation à froid ne mène à rien. Je commençai alors à tisser ce qui allait devenir notre toile de fond. Par le biais de contacts divers, je fis ouvrir les coffres de quelques commanditaires, lentement au début, mais assez pour amasser la moitié de la somme requise pour lancer l'An Un du Festival. Alors que les divers paliers de gouvernement prévoient des sommes d'argent pour aider les entreprises commerciales à s'installer, ils n'ont pas d'argent pour les arts. Le soutien des gouvernements ne vient qu'une fois que l'entreprise culturelle a fait ses preuves durant trois années consécutives. Ils pensent peut-être qu'au terme de cette période, vous êtes soit en faillite, soit que vous avez abandonné le projet, soit que finalement vous êtes digne de leur soutien.

Aujourd'hui, au seuil de notre sixième édition, le Festival de musique de chambre de Montréal est passé de 5 concerts, un manque à gagner de 25 000 \$, et une demi-douzaine d'artistes, à 24 concerts, un budget équilibré et quelque 79 artistes, dont 75 % sont Canadiens. L'an dernier, presque tous nos concerts furent présentés à guichets fermés. Nous bénéficions d'une solide base de commandites corporatives, gouvernementales et privées et plus du quart de notre budget vient de services offerts gratuitement. Tous nos artistes sont logés dans d'élégantes maisons montréalaises, grâce à notre comité résidentiel placé sous l'habile direction de Cornelia Nihon.

D'importants sondages ont montré que notre auditoire est formé de personnes de tous âges et niveaux de revenus, également partagé entre francophones et anglophones. Grâce à notre programmation, plusieurs membres de notre auditoire font l'expérience de la musique de chambre pour la première fois, et découvrent pour leur plus grand plaisir que cette forme d'art est loin d'être le milieu élitiste et inaccessible qu'ils pensaient.

## **L'art de la programmation**

À chaque édition du Festival, je tente de démystifier la musique de chambre en l'alliant à d'autres formes d'art plus familières et complémentaires. Une année, le Festival entier a été dédié à la parole, sous le titre 'Paroles et Musique'<sup>a</sup>, à l'instar de la question posée par Richard Strauss dans son opéra *Capriccio* : 'Comment peut-on mieux rendre l'émotion humaine, par la parole ou la musique?'<sup>a</sup>

Une autre année, le thème du Festival fut 'la Musique et la Danse'<sup>a</sup>, le mouvement et le rythme, l'importance du rythme aux battements du cœur humain. Cette année-là, la musique de chambre et la danse furent rendues plus accessibles au grand public.

L'an dernier, celui de notre 5<sup>e</sup> anniversaire et du millénaire fut le plus aventureux Festival de notre courte vie. Sous le titre 'Le bonheur de vivre — The Joy of Life'<sup>a</sup>, nous avons établi des liens entre la musique et des toiles de maîtres célèbres. Présentées en collaboration avec l'exposition superbe des Chefs-d'œuvre du Musée de l'Orangerie de Paris en visite à Montréal au Musée des beaux-arts, ces chefs-d'œuvre faisaient l'objet de projections sur trois écrans géants disposés autour de la scène. Ainsi, l'auditoire a pu admirer 81 toiles de maître dont les originaux étaient exposés au Musée de la rue Sherbrooke, tout en écoutant un répertoire intimement lié aux œuvres d'art. Le Festival a remporté un très grand succès.

En 2001, le thème du Festival est 'Le Violon virtuose : musique et film'<sup>a</sup>, dont le répertoire a été choisi afin de souligner le centenaire de naissance du plus illustre violoniste du 20<sup>e</sup> siècle : Jascha Heifetz. Des œuvres de chambre comme la Sonate de Saint-Saëns et le Concerto de Chausson, deux pièces extrêmement difficiles à jouer, des transcriptions de Heifetz, incluant *Hora Staccato* et la Sonate du *Trille du diable*, seront présentés en même temps que des films mettant en vedette le grand Heifetz interprétant ces pièces. Par exemple, un programme présentera des extraits sur film du 'Trio d'un million de dollars'<sup>a</sup> : Heifetz, Rubinstein et Piatigorsky, répétant le Trio en si bémol de Schubert dans le salon de Heifetz. L'intégrale de l'œuvre sera ensuite donnée au Chalet.

Des performances complètes de Heifetz seront intégrées durant nos concerts, établissant des rapports entre la pellicule et le direct de façon inusitée. Et tout ceci sera jumelé à une exposition d'objets ayant appartenu à Heifetz, pour la toute première fois à Montréal,

exposition prêtée par la Bibliothèque du Congrès américain à Washington, D.C. Tout au long du Festival, le Musée du Château Ramezay sera l'hôte de manuscrits, de lettres, de photos et de documents de Heifetz, dont plusieurs n'ont jamais été vus du public avant cette année.

Le lieu historique du Chalet de la Montagne est devenu la rampe de lancement pour d'autres initiatives : une nouvelle série consacrée à la musique baroque, interprétée sur instruments d'époque et présentée dans un autre site historique tout aussi enchanteur et exquis, la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, située au cœur du Vieux-Montréal; la continuation d'une série de musique de chambre présentée l'année longue dans les maisons historiques de Montréal, ' Musique et Manoirs — Music and Mansions <sup>a</sup>, organisée par notre Comité Junior sous la direction du renommé historien d'art de l'Université Concordia, Clarence Epstein; ainsi que les ' Concerts dans les rues <sup>a</sup>, des concerts gratuits présentés à l'heure du lunch dans des endroits achalandés du centre-ville et faisant la promotion du Festival.

## **Les Jeunes Virtuoses**

Je suis spécialement fier que nous encourageons nos jeunes artistes et ce, depuis les débuts du Festival. En incorporant un jeune artiste brillant au sein d'un ensemble d'artistes chevronnés, on obtient souvent d'étonnants résultats musicaux. Très souvent, cette occasion se transforme pour le jeune musicien en un tremplin vers la carrière professionnelle.

Il y a deux ans, le Festival fit sien un programme qui avait été initié il y quelque 15 ans par mes parents, Lotte et Alexander Brott. ' Les Jeunes Virtuoses <sup>a</sup> est un programme d'emploi jeunesse subventionné par Ressources humaines et Développement Canada. En 20 semaines, un groupe de 15 jeunes musiciens d'instruments à cordes, tous diplômés des plus grandes institutions d'interprétation musicale du Canada et choisis par la voie d'auditions nationales, sont rassemblés pour une série de répétitions et de concerts culminant dans leurs concerts présentés dans le cadre du Festival de musique de chambre de Montréal.

Le plus grand défi auquel le Festival de musique de chambre de Montréal doit faire face est d'ordre financier. La participation de la Ville de Montréal est actuellement d'un niveau comparable aux autres festivals en termes de services et de soutien. Sans le maire Bourque et le soutien de la Ville de Montréal, jamais le Festival n'aurait vu le jour. Peut-être que la vision de notre maire inspirera d'autres officiels des gouvernements à délier les cordons de leurs bourses.

En cette époque dépersonnalisée où les courriels, les messageries numériques et les téléphones cellulaires font la loi, nous nous isolons de plus en plus les uns des autres dans nos cocons virtuels. Et c'est là l'importance de la musique de chambre. Comme nul autre genre de musique, elle offre à l'auditeur une expérience interactive intime. Si l'on remonte aux sources de la musique de chambre, on s'aperçoit qu'elle était à l'origine conçue comme un divertissement de salon après le souper, un genre d'échange social, un passe-temps bien plus valorisant comparé aux soirées passives actuelles passées devant le téléviseur.

Le Festival est reconnu à l'échelle nationale et internationale pour son excellence artistique et sa programmation unique en son genre : des articles élogieux sont parus dans *Strad Magazine* en Angleterre et dans *Strings Magazine* aux États-Unis. Le Conseil québécois de la musique a souligné à deux reprises l'excellence du Festival : comme Producteur de l'année en 1999 et pour le Concert de l'année en 2000.

L'équipe du Festival a vraiment fait la différence à Montréal. Toutefois, en dernière analyse, je me dois d'exprimer ma plus grande reconnaissance aux artistes qui y participent chaque année, donnant sans compter de leur talent, de leur réputation et de leur temps si précieux, acceptant des honoraires frisant parfois le ridicule afin de permettre la croissance du Festival.

Comme l'a dit Shakespeare : ' Si la musique est la nourriture de la vie, alors jouez. <sup>a</sup> C'est bien ce que nous avons l'intention de faire!

Denis Brott

Le 28 mars 2001